

Rapport final des ATELIERS TRILATERAUX « VILLA VIGONI »

Révoltes et cultures visuelles dans l'Europe moderne (2016-2018)

Résumé en 500 caractères :

La culture visuelle au sein des révoltes d'Ancien Régime témoigne de larges expressions populaires qui dépassent la simple trace narrative des alphabétisés. Elle souligne le bouleversement dans la communication politique qui se déroule entre la fin du Moyen Age et le siècle des Lumières. Loin de se réduire aux images, la culture visuelle traduit l'affrontement entre révoltés et pouvoirs : tous s'expriment par des manifestations à caractère visuel : cérémonies, vêtements, et autres signes d'identifications, symbolique ou matériels.

Die Bildkultur in und um die Revolten des *Ancien Régime* weist eine breite Palette von populären Ausdrucksformen auf, die sich klar von den Narrativen der Alphabetisierten unterscheiden und in Teilen über sie hinausgehen. Sie ist integraler Bestandteil des Umbruchs in der politischen Kommunikation, die sich vom Spätmittelalter bis in die Zeit der Aufklärung vollzieht. Ohne auf materielle Bilder wie Holzschnitte, Kupferstiche, etc. beschränkt zu sein, spiegelt die Bildkultur die Konfrontation zwischen Aufständischen und Obrigkeiten wider: alle Seiten drücken sich über visuelle Medien aus, sei es über Zeremonien, Kleidung oder andere symbolische oder materialisierte Zeichen der Identifikation.

La cultura visiva all'interno delle rivolte dell'Ancien Régime testimonia di ampie espressioni popolari che vanno oltre la semplice traccia narrativa del letterato. Essa sottolinea lo sconvolgimento della comunicazione politica avvenuto tra il tardo Medioevo e l'Illuminismo. Lungi dall'essere ridotta a immagini, la cultura visiva riflette il confronto tra le rivolte e il potere: tutto si esprime attraverso manifestazioni visive: cerimonie, abiti e altri segni di identificazione, simbolici o materiali.

1. Informations générales SUR LES 3 COORDINATEURS/TRICES

Les porteurs des ateliers trilatéraux « Villa Vigoni » étaient les docteurs :

- Francesco Benigno, Professore ordinario di Storia moderna (Scuola Normale Superiore), préalablement professeur à l'université de Teramo (Italie)
- Malte Griesse, docteur en histoire, habilité à diriger des recherches, université de Constance, coordinateur du programme *Revolts as communicative events* (Allemagne)
- Alain Hugon, membre de l'équipe d'Histoire Territoire Mémoire (HisTeMé, EA 7455), professeur des universités à l'université de Caen Normandie (France)

2. Projet

Thématique du projet :

Les trois rencontres trilatérales visaient à replacer l'image et la représentation visuelle en tant qu'actrices des soulèvements et comme sources de leur connaissance. Les organisateurs souhaitaient s'interroger sur le bouleversement issu du XV^e siècle qui s'était traduit par la diffusion massive d'images au sein de populations, très majoritairement analphabètes, cela

grâce en partie à l'imprimé mais aussi à l'élargissement de la notion de représentation aux cultures visuelles. De quelles manières les espaces se transformèrent-ils pour traduire en terme politique le champ visuel de la contestation ? Sous quelles formes variées et venant de quels protagonistes de la contestation rencontre-t-on de nouvelles pratiques visuelles ?

L'approche trilatérale de ces questions offre une perspective comparative unique pour les chercheurs qui se sont réunis à la villa Vigoni puisqu'ils sont issus d'Allemagne, de France, d'Italie et des Pays-Bas : leurs traditions scientifiques, historiographiques et méthodologiques relèvent de formations distinctes. Trois axes de recherches avaient visé à décrire, inventorier, classer, analyser et cartographier les usages politiques du champ visuel dans les révoltes : d'abord, par leurs fonctions créatrices, performatives et de réaction ; ensuite par leurs fonctions de communication et de diffusion, et enfin par les tentatives de destruction des représentations des révoltes, sous la forme de *damnatio memoriae*.

Les ateliers trilatéraux qui ont eu lieu à la Villa Vigoni sont les suivants :

Atelier trilatéral Vigoni n°1 : 10-13 mars 2016

Atelier trilatéral Vigoni n°2 : 7-8 juin 2017

Atelier trilatéral Vigoni n°3 : 5-6 juin 2018

Programmes des ateliers trilatéraux 2016-2018

Atelier n°1 ; 10-13 mars 2016

Grammaire, appropriation et transmission d'une culture visuelle

Vendredi 11 mars 2016 :

Matin : *Structure, permanence et appropriation de la grammaire iconographique par les révoltés* :

Alain Hugon, Autour de la création napolitaine et la révolte de 1647

David de Boer, Visualizing the Piedmont Easter in the Dutch Republic

Simona Laudani, Iconographie et révoltes en Sicile : quelles productions ?

M. Griesse, Rebellion Put Down: Staging and Visualizing Punishment in Early-Modern Russia?

Discussions

Après midi : *Communication et circulation visuelle des révoltes*

Les interventions porteront la place du visuel dans l'échange politique au sein des contestations

Pierre Wachenheim (Metz), Caricature, contestation et circulation de l'information en France au XVIII^e siècle

Carlo Taviani, Le port et la diffusion du visuel dans les luttes politiques génoises

Daniele di Bartolomeo : Visibilité et prophétie dans la communication révolutionnaire

Ramon Voges, The Eye of History. Time and Space in Frans Hogenberg's Visual Reports.

Michel van Duijnen, Guts or glory? The Dutch Revolt as pictured by Jan Luyken and Romeyn de Hooghe

Discussions

Samedi 12 mars 2016 :

Matin : *Damnatio memoriae et transmission*

Stéphane Haffemayer, Les productions de l'espace mortuaire de Charles Ie d'Angleterre

T. Gaumy, Existe-t-il des stéréotypes dans la représentation des révoltés ?

Francesco Gallo, La violence répressive en image dans le monde méridional

Christiane Raynaud, Représente-t-on de la même manière la violence insurgée au Moyen-Âge et à l'époque moderne ?

Joachim Rees, Kings, Cooks, and Cannibals: The Fragmented Body and the Imagery of Revolt in the 1790s

Discussions

Après-midi : *Perspectives et débouchés des réflexions sur la culture visuelle et les révoltes.*

Synthèse par Francesco Benigno

Débat sur les champs historiographiques de la culture visuelle et des révoltes.

Discussion sur les thématiques des deux prochains séminaires (2017 et 2018)

Perspectives et recherches en cours et futures

Atelier n°2 : 6 et 7 juin 2017

Conservation et diffusion des images de révoltes

Mercredi 6 juin 2017

Matin : *conservation et collections des images de révoltes dans les fonds européens*

Tiphaine Gaumy, Les images des révoltes dans le livre et l'imprimé : réflexion sur la constitution des fonds des institutions françaises sur les images des révoltes

Alain Hugon, Les images des révoltes méridionales et leur production en Europe (XIV^e-XVII^e siècle)

Christiane Raynaud, Images médiévales de l'Antiquité : finalités et mémoires des grandes révoltes romaines dans les enluminures

Pierre Wachenheim, L'allégorie dans les révoltes religieuses et politiques en Europe au XVII^e siècle

Daniele Di Bartolomeo, La démolition de la Bastille et l'histoire immédiate de la Révolution française

discussion

Après midi : *cités portuaires, images et révoltes*

Carlo Taviani, Contested Civic Heritage in Renaissance Genoa: Rebels and Relics, Rulers and Fortresses (1507-1515)

Francesca Fausta Gallo, "Naples en liberté". La conquista austriaca del Regno di Napoli attraverso un racconto per immagini

discussion

Stéphane Haffemayer, Wenceslaus Hollar et les larmes de la révolte irlandaise (1641)

matin:

Simona Laudani, La narration d'une révolte : 1820 à Palerme par les dessins de Calogero De Bernardis

discussions

Jeudi 8 juin

Matin : *presse et représentation visuelle*

David de Boer, The Murder of the de Witt Brothers (1672) in Dutch Visual Culture

Malte Griesse, The Upper Austrian Peasant War of 1626: Image Wars of Representation and Commemoration

Monika Barget, Inequality and the visual empowerment of opposition movements in the eighteenth-century British Empire

Ramon Voges, The Eye of History. Time and Space in the Visual Reports by Frans Hogenberg

Après midi: synthèses et projets

Atelier n°2 : 5-6 juin 2018**Les images en action****Mardi 5 juin :**

Matin : *guerre, révolte et image*

Carlo Taviani, Keeping Memory Alive: Visions and Images of Revolts during the Italian Wars

Michel van Duijnen, From siege map to siege miracle: illustrated histories on the Eighty Years' War in the seventeenth century Dutch Republic

Alain Hugon, Les images : armes de la discorde dans les soulèvements espagnols du XVIe s

Après midi : *Marqueurs iconographiques : images, costumes et culture visuelle des révoltes*

Tiphaine Gaumy, Le costume dans le cadre des révoltes.

Giulio Tatasciore, Le « chapeau-brigand ». Métamorphoses d'un symbole politique à l'âge des révolutions

Marion Deschamps, Révoltes iconoclastes et actes d'image : quand l'image devient protestante (XVIe s.)

Andreas Würigler, Mace and Shoe. Imaging Rural Revolts (16th-17th Centuries)

Simona Laudani, Le langage d'une révolte : rites, madones, tableaux, feu et sang à Palerme (1773)

Mercredi 6 juin :

Matin : *De l'image à la culture visuelle, de l'effigie aux couleurs*

Malte Griesse, State Repression as Apokalypse: Old Believers' Uses of Images as a Means of Resistance against Conversion in 18th Century Russia

Stéphane Haffemayer, Révolution anglaise et guerre des couleurs (années 1640-1650)

10h45 Daniele Di Bartolomeo, Les usages du drapeau rouge pendant la Révolution française

Monica Barget, In effigy-representations of monarchs and rebel leaders in British popular politics

Après midi : *Du passé, faisons bon usage dans les révoltes*

Ramon Voges, The French Prince and the Power of Pictures. The Duke of Anjou's Joyeuse Entrée in Hogenberg's Visual Prints

Christiane Raynaud, Les Gracques à la cour de Bourgogne.

Pierre Wachenheim, Les images agissantes dans les révoltes politico–religieuses en France (XVIe XVIIIe)
 débats autour d'une synthèse collective

Liste des participants :

Monica Barget (docteure, post-doctorat IEG Mainz)
 Francesco Benigno (*professore ordinario*, école normale supérieure de Pise)
 David de Boer (doctorant, université de Leyde)
 Marion Deschamps (docteure en histoire moderne, assistante université de Lorraine)
 Daniele Di Bartolomeo (docteur, université de Teramo)
 Francesca Fausta Gallo (*professore associato*, université de Teramo)
 Tiphaine Gaumy (docteure, conservateur aux Archives nationales d'outre-mer)
 Malte Griesse (docteur habilité, université de Constance)
 Stéphane Haffemayer (professeur des universités, université de Rouen)
 Alain Hugon (professeur des universités, université de Caen)
 Simona Laudani (*Professore ordinario* université de Catane)
 Christiane Raynaud (maîtresse de conférences, université Aix-en-Provence)
 Joachim Rees (professeur d'histoire de l'art, Freie Universität, Berlin)
 Giulio Tatasciore (docteur en histoire, post-doctorat école normale supérieure de Pise)
 Carlo Taviani (docteur en histoire, post-doctorat à l'Institut Historique Allemand de Rome)
 Michel van Duijnen (Ph D. université libre d'Amsterdam)
 Ramon Voges (université de Paderborn)
 Pierre Wachenheim (maître de conférences à l'université de Lorraine)
 Andreas Würigler (professeur à l'université de Genève)

Informations sur des publications issues de la coopération, déjà parues ou prévues :

Le travail trilatéral des séminaires a donné de fructueuses collaborations entre différents chercheurs qui se sont rencontrés à Vigoni. Ces collaborations se sont déroulées en différents lieux et sur différents thèmes.

A l'heure actuelle, la publication d'un livre rassemblant les principales contributions de ces trois séminaires sous la direction des trois coordinateurs pour traiter des relations étroites des usages de la culture visuelle et des révoltes et la réunion des diverses contributions sont en cours. La question de l'éditeur en revanche demeure posée comme le choix de la langue de publication.

Par ailleurs, ces ateliers trilatéraux ont permis aux divers programmes de recherches connexes aux ateliers trilatéraux¹ d'accélérer divers événements et manifestations. Puisque la thématique principale porte sur la culture visuelle, les participants aux Ateliers ont contribué à alimenter une base de données recueillant les images des révoltes. Forte de plusieurs milliers d'images, cette base pose deux problèmes que nous n'avons pas résolus : d'une part sa gestion, puisqu'il n'y a pas de personnel universitaire pérenne pour la gestion. Depuis la fin des programmes, la base de données est en attente. Le second problème réside dans son impossible diffusion à un

¹ . *Revolts as communicative events* ; programme *Cultures des révoltes et des révolutions* (CURR –Agence nationale pour la Recherche).

large public à cause des droits qui pèsent sur ces images. Par conséquent, des accès restreints ont été donnés à certains chercheurs.

Ainsi, du 14 décembre 2016 au 17 mars 2017, une exposition s'était tenue à la Bibliothèque Mazarine, avec l'important soutien de cette institution et la participation de plusieurs participants aux ateliers trilatéraux, sur le thème *Images & révoltes dans le livre et l'estampe (XIV^e-milieu du XVIII^e siècle)* : cette exposition avait donné lieu à la production d'un important catalogue sur le versant français de la production iconographique, ainsi que la tenue d'un colloque international inaugural le 13 décembre 2016.

Toujours dans le cadre de ces collaborations, la thématique de la culture visuelle n'a pas été sans écho lors de la tenue du colloque international sur *La violence dans la révolte Expériences politiques et pratiques culturelles*, qui s'était déroulé à École Française de Rome, les 12, 13 et 14 juin 2017, avec l'appui des instituts historiques espagnol et allemand à Rome. Au caractère fortement trilatéral (allemand, français italien) s'était jointe une participation espagnole. Ce colloque a donné lieu à une publication²

Enfin, sous la direction de Malte Griesse, doit paraître incessamment en anglais un livre collectif intitulé *Iconic Revolts*.

3. Rapport d'activités et de résultats (10.000 signes minimum, 15.000 signes maximum, espaces compris)

« L'investissement du territoire visuel » (A. Gunthert) par les révoltés est apparu rarement dans les études sur les soulèvements à l'époque moderne alors même que le regard – et ce qui se donne à voir – formait une composante fondamentale dans les processus de contestation. Mode privilégié d'expression politique, le visuel offrait aux révoltés des dispositifs d'action, de communication, de diffusion et de réaction. Par cette approche, la problématique de ces ateliers ne visait pas à considérer l'image, ou l'art, de façon indépendante des sociétés qui les produisaient, mais de privilégier une approche sociale, politique et communicationnelle au sein même des processus d'insurrection. Cette approche en terme de *visual study* offre l'avantage de contourner la difficulté de l'absence de sources trop souvent avancée pour ne pas rechercher les éléments propres aux révoltes. En effet, la domination de l'analphabétisme parmi les couches populaires urbaines et rurales entraînerait de profondes lacunes des sources écrites concernant les révoltes. Par ailleurs, les échecs de celles-ci interdiraient d'analyser leur production visuelle puisque les restaurations élimineraient par le biais de la *Damnatio memoriae* toute trace des contestations passées. Forts de ces constats, les chercheurs se trouveraient dans l'impossibilité de réunir des preuves tant écrites que visuelles de l'action des révoltés. Or les études de ces trente dernières années sur la fonction de l'écrit démontrent la perméabilité de ce média jusqu'au sein des populations le plus pauvres, constat que font la plupart des historiographies européennes (F. Bouza, R. Chartier, P. Burke...). De façon parallèle, la destruction des représentations iconographiques – à nuancer selon les lieux – n'interdit en rien de trouver non seulement des traces écrites en relation avec les images de révoltes, mais surtout n'élimine pas les éléments visuels, qu'il s'agisse de monuments, de vêtements, ou de cérémonies, dont on retrouve la trace. Il existe en effet, une portée anthropologique du visuel. Puisque dans les sociétés d'Ancien Régime la culture visuelle cimente et cristallise une partie essentielle des expressions politiques, en particulier lors des temps de crises, d'insurrections, de révoltes et de révolutions, il a été justement nécessaire de recourir à cette notion de culture visuelle pour appréhender les contestations.

² F. Benigno, L. Bourquin, A. Hugon (dir.), *Violences en révolte. Une histoire culturelle européenne (xiv^e – xvii^e siècle)*, Rennes, PUR, 2019

La comparaison d'espaces distincts et hétérogènes – les espaces germanique, français et italien, mais aussi leur comparaison avec d'autres domaines géographiques comme la Russie, les Provinces-Unies, ou les îles britanniques – ouvre donc un champ d'expérimentation pour analyser la fonction du territoire visuel placé au cœur de l'action politique, de la création du visuel jusqu'à sa réception, voire sa destruction.

La diversité de ces domaines et la variété des traditions historiographiques nous a donné une occasion unique de confronter les méthodes et les paradigmes en vigueur sur les fonctions politiques de la culture visuelle et sur les interprétations à donner aux révoltes.

Parmi les hypothèses de ces ateliers, il y a le fait que les contrastes issus de la diversité des structures politiques dans ces domaines géographiques – loin d'être un obstacle à l'analyse des révoltes – devaient déboucher sur une herméneutique féconde : les paradigmes historiographiques sur les soulèvements s'enracinant dans de fortes traditions nationales, il s'agissait en partie de les dépasser. Ainsi, l'interprétation antifiscale très présente pour la monarchie française d'un côté, le fort poids de l'affirmation seigneuriale dans le monde germanique d'un autre côté, ou encore la superposition des strates politiques qui auraient favorisé les jeux d'alliance et de querelles judiciaires dans les modèles italiens constituent des schémas d'interprétation des soulèvements qu'il a été possible d'évoquer par le comparaiso

Sur le plan scientifique, plusieurs enseignements peuvent être tirés de la tenue à la Villa Vigoni de ces séminaires trilatéraux.

En premier lieu, le travail commun des historiens médiévistes et modernistes présents lors de ces ateliers a permis de souligner la préexistence d'une tradition de l'image des révoltes, d'abord par le biais des enluminures, puis par la diffusion de la gravure. Il n'y a pas une rupture mais bien un processus d'irrigation de l'image dans les sociétés des XIV^e et XV^e siècles.

En second lieu, le dynamisme de la production contestataire esquisse une géographie politique, avec une abondance manifeste d'abord dans le domaine germanique des débuts de l'époque moderne, lors des révoltes à caractère religieux, millénaristes, comme celle du *Bundschuh* (les Rustaubs). Cette diffusion entre en relation certainement avec le milieu de l'imprimerie et de l'estampe comme avec la présence d'une diversité politique. Cependant, une rupture apparaît avec une explosion pamphlétaire imagée à la fin du XVI^e siècle, par le biais de la révolte flamande et hollandaise d'où émerge une grammaire iconographique de la révolte (T. de Bry, Merian, Hogenberg...), avec des codes propres. Paradoxalement, si cette diffusion se confirme au cours de la révolution anglaise de 1640-1660, l'image paraît absente lors de la Fronde à l'encontre de la monarchie française. De même, en dehors de l'exception napolitaine, la production visuelle contestataire méridionale apparaît peu abondante durant ces siècles : le problème de l'imprimerie, de la technique de reproduction des estampes est partiellement en cause, et la question de la sacralité des images dans le monde catholique doit-il être évoqué ?

Un troisième acquis porte sur le dépassement de la question iconographique par les études sur la culture visuelle : l'élargissement porte tant sur la mise en scène des révoltes que sur le caractère anthropologique des populations révoltés. La présence des rituels et des cérémonies de la révolte comme l'existence similaire de rites répressifs a conduit à la prise en compte des gestes et des comportements comme éléments du visuel. Enterrements, *Te Deum*, célébrations nocturnes ou diurnes sont autant de signes donnés à voir aux acteurs et spectateurs des révoltes, c'est-à-dire à une opinion publique (si l'on postule son existence). Ces aspects déjà développés par l'école ritualiste se trouvent complétés par la présence dans les révoltes et leurs répressions d'objets reconnaissables. Ils offrent une identité qui permet aux groupes, insurgés ou répressifs, de se constituer ; les vêtements possèdent cette charge signifiante, de la chaussure (*bundschuh*, nu-pied), au couvre-chef (*coppola* ou bonnet phrygien) jusqu'au voile

(porté par les morisques insurgés des Alpujarras) : tous soulignent la présence de marqueurs forts dans l'espace public pour reconnaître rebelles et partisans de l'ordre.

Dans les Ateliers trilatéraux, la distinction entre les espaces ruraux en révolte des soulèvements urbains a été assez peu évoqué face aux soulèvements urbains. Il s'agit en partie d'un effet de sources, la ville produisant les représentations visuelles et surtout les conservant. Néanmoins, les participations ont permis de faire émerger des lieux sensibles : ports, montagnes...

Cette histoire comparée de l'usage de la culture des révoltes en Europe répond aussi en grande partie aux souhaits méthodologiques évoqués voici un siècle par l'historien belge Henri Pirenne. Tombée de mode, cette démarche autorise pourtant une plus grande communication entre les chercheurs de cultures différentes et elle les rapproche – une des finalités des Ateliers trilatéraux de Vigoni, de la MSH et de la DFG. Ces rapprochements permettent aussi d'affiner les résultats de leurs travaux.

Parmi les regrets émis par certains d'entre nous à l'issue des trois ateliers, l'usage de l'anglais comme langue vernaculaire qui constitue certes un outil de communication générale, mais représente aussi un frein à l'emploi des langues nationales, lieu de richesse et de diversité des cultures et par voie de conséquence, des représentations et des conceptions intellectuelles.

La prise en compte de la diversité de formation a été aussi l'occasion d'associer à ces travaux de jeunes chercheurs à des chercheurs confirmés. Depuis la fin des ateliers trilatéraux en juin 2018, la plupart des participants ont largement évolué dans leur carrière. La plupart des doctorants ont achevé leur thèse. Michel van Duijnen a soutenu le 19 décembre 2019 son étude sur *A Violent Imagination: Printed Images of Violence in the Dutch Republic, 1650-1700*. (Vrije Universiteit Amsterdam), Marion Deschamp. Tiphaine Gaumy qui était post-doctorante est devenue conservatrice du patrimoine (archives d'outre mer, Aix-en Provence). David de Boer achève son PhD sur les persécutions religieuses dans la presse populaire hollandaise (1650-1750) tout en enseignant à l'université de Leyde depuis 2018. Monika Barget a soutenu sa thèse sur les jacobites anglais et depuis 2019 a obtenu un contrat postdoctoral de chercheuse à IEG Mainz (*Digital Humanities Lab/Digital Historical Research*). Carlo Taviani est devenu *fellow* au *Deutsches Historisches Institut* à Rome. Daniele di Bartolomeo occupe maintenant une place de *Lecturer/Assistant Professor* en histoire moderne à la Faculté des Sciences de la communication à l'Université de Teramo. Ramon Voges de l'université de Paderborn est devenu Directeur adjoint du Musée du livre et de l'écriture allemande de la Bibliothèque nationale allemande (Leipzig) et Stéphane Haffemayer est devenu professeur des universités à l'université de Rouen et Francesco Benigno, *profesor ordinario* à l'Ecole Normale Supérieure de Pise

La configuration spécifique germano-italo-française des échanges scientifiques communs à la Villa Vigoni offre donc un cadre passionnant – sans parler la grande beauté du lieu d'accueil - pour la mise en commun des traditions historiographiques des chercheurs de ces trois pays européens. Deux suggestions peuvent être néanmoins avancées. D'une part, les budgets entre les trois parties sont très inégaux, et pour l'espace français, la somme allouée est extrêmement limitée, imposant des départs collectifs avec des horaires contraignants et des difficultés de rencontres afin de ne pas excéder la subvention attribuée. D'autre part, on ne peut que souhaiter l'intégration officielle d'autres participants européens tels que suisses, slovènes, ou espagnol et anglais, offrant ainsi une dimension plus fortement européenne.